

au milieu de sa colossale fortune, un lit superbe de bienfaisance.

La morale chrétienne inspirerait mieux encore ! . . .

M. de Chateaubriand, rapportant les pourparlers de hauts personnages après les événements que nous venons de raconter, caractérisait la puissance de l'un d'eux par cette phrase :

*“ Le Maître des rois repartit : Il faut savoir si on lui en laissera le temps ! ”*

Il semble, à la majesté du qualificatif et à la suffisance de la réponse, qu'on soit ramené par l'écrivain à l'épisode de Napoléon à Dresde, alors que, dictant la loi à l'Europe, il était environné d'une cour plénière de rois. Qu'on se détrompe : il s'agissait de Rothschild. La plume de Chateaubriand ne s'est point méprise en écrivant : le maître des rois.

En effet, le soir même où finissait et disparaissait l'empire napoléonien, un autre commençait à poindre sur l'horizon. Etrange empire que celui-là ! il ne ressemblera en rien à tous ceux qui l'ont précédé. Dès 1815, le nom emprunté à l'*Enseigne rouge* brille déjà comme celui d'une maison souveraine : le maître des rois s'annonce !

Les moyens que Napoléon a employés pour introduire et asseoir sa dynastie, Rothschild s'en servira aussi, sous une forme nécessairement hébraïque.

Napoléon est entré dans la famille des rois, en soldat couronné, avec armes et bagages ; son mariage fut une conquête. Rothschild y entrera, non par la chambre nuptiale, mais par la chambre du Trésor ; et la vieille Europe n'en sera ni moins stupéfaite ni moins silencieuse.

Napoléon avait imaginé de faire des rois. Ne donnait-il pas des trônes à tous ses frères, “ afin de créer, disait-il, des points d'appui et des centres de correspondance au grand empire ? ” La maison Rothschild s'installe et trône bientôt dans cinq capitales de l'Europe, à Francfort, à Londres, à Vienne, à Naples, à Paris. Disposant d'énormes capitaux, les cinq frères établissent dans tous les coins de l'Europe des bureaux de correspondance. On les informe des moindres fluctuations des fonds publics. Ils n'opèrent qu'à coup sûr, et leurs opérations sont enveloppées du secret le plus impénétrable. L'or afflue dans leurs caisses comme une marée toujours grossissante. D'un bout du continent à l'autre, les rois les comblent d'honneurs.

Napoléon disait : “ Où est Drouot ? ” pour l'artillerie ; “ Où